

« L'abbé m'a dit : l'enfant juif sera très bien chez toi »

Auguste Antier, 85 ans, vit actuellement à la maison de retraite de Champtoceaux avec sa femme Madeleine. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, lui et ses parents ont accueilli un enfant juif.

redac.cholet@courrier-ouest.com

Comment avez-vous rencontré Jean Wagener ?

Auguste Antier : « Mon père était boulanger. J'avais 18 ans en 1942 et je faisais les livraisons de pain dans la campagne. L'abbé Bricard – un vieux monsieur énorme avec une grosse ceinture, comme le *Jean a suivi le catéchisme et a été baptisé* décrivait le petit Jean – s'activait pour sauver les enfants juifs, et aidait les prisonniers par des collectes de colis. C'est lui qui a accueilli Jean Wagener, âgé de 7 ans, et il m'a chargé de le conduire à l'Aujardière dans la remorque de livraison du pain qui était accrochée à mon vélo ».

À l'origine, ce n'est donc pas chez vous que l'enfant devait être hébergé ?

« Non, mais la dame préférait recevoir une fille. En plus, Jean a été surpris de voir cette femme tout habillée en noir ; la maison était sombre, il a cru être chez une sorcière. J'étais très ennuyé. J'ai donc ramené Jean chez l'abbé Bricard. Il fallait trouver une solution. L'abbé m'a dit : « *Garde-le, il sera bien chez toi* ». Je l'ai donc ramené à la maison ».

Vos parents savaient-ils qu'ils protégeaient un enfant juif ?

« Non pas du tout. C'est à l'occasion d'une toilette que ma mère a découvert que Jean était circoncis. »

Quelle a été sa réaction ?

« Elle a pleuré tellement elle était émue. Le fait de découvrir que Jean était juif a renforcé les liens entre nous. »

Comment Jean a-t-il accepté sa vie à Champtoceaux ?

« Il est allé à l'école ; il a suivi le catéchisme ; il est devenu enfant de chœur. Il portait la croix des processions et il s'est même fait baptiser. Il appelait mes parents tonton et tante, et il nous aimait beaucoup ma sœur et moi. »



Champtoceaux, maison de retraite. Dimanche, Auguste Antier et feu ses parents seront honorés à Champtoceaux du titre de Juste parmi les Nations, par l'Ambassade d'Israël en France.

Combien de temps est-il resté chez vous ?

« Il est resté trois ans. À la fin de la guerre, son père est venu le chercher, et Jean a été très surpris de voir arriver un homme chétif et malade (il sortait d'un camp). Il est retourné à Paris en 1945. »

Avez-vous gardé un lien fort avec Jean ?

« Des liens s'étaient tissés. Jean est revenu très souvent en vacances à Champtoceaux dans ce qu'il appelait sa famille. Avec Madeleine, ma femme, nous avons été invités à un certain nombre de cérémonies. Jean avait pris sa retraite en 1997. Maintenant il est décédé. Mais sa mère est toujours en vie. Nous gardons toujours un contact

avec elle qu'on appelle de temps en temps. »

La médaille que vous allez recevoir dimanche est un grand honneur...

« Oui bien sûr. Mais mon âge ne permettra pas d'aller voir nos gravés sur le mur d'honneur du jardin des Justes parmi les Nations à Jérusalem. »